

Faut-il parler de sexe entre père et fils ?

Rencontre avec les animateurs d'un atelier qui propose de briser les tabous et de renouer le lien entre les pères et leur fils.

Bio Express

Née à Lausanne en 1973, Réjane Marti a une licence en théologie. Elle est thérapeute de couple et sexologue clinicienne.

Jean Schaer est né en 1955 à Vevey. Enseignant, il a une licence en psychopédagogie et un certificat d'intervention systémique.

FEMINA: Les pères ont-ils de la peine à parler de sexualité à leur fils ?

RÉJANE MARTI: Il y a beaucoup de gêne. C'est souvent les mères qui proposent à leur mari et à leur fils de participer à notre atelier. L'homme aujourd'hui est un peu perdu. On attend de lui des choses contradictoires, qu'il soit un macho au lit mais un tendre berger à la maison. Les garçons ne savent plus ce qu'on attend d'eux. Les pères ont un rôle à jouer dans la représentation de ce qu'est un homme pour un jeune. Il faut donc leur redonner une place dans l'éducation sexuelle de leur fils.

On parle pourtant beaucoup de sexualité aujourd'hui ?

RÉJANE MARTI: Non, on en parle pas, on la montre, c'est différent. Nous vivons dans une société paradoxale. On est sous la pression de la performance sexuelle, mais on met de côté la notion de plaisir.

Comment est venue l'idée d'organiser cet atelier ?

JEAN SCHAER: J'ai participé à un atelier avec mon fils, mais nous avons été déçu. Face aux réactions des autres papas présents lors de cet atelier mais également après en avoir discuté avec mon fils, j'ai compris qu'il y avait un réel besoin, mais rien pour y répondre.

De quoi parlez-vous avec les participants ?

JEAN SCHAER: De la gêne à aborder ce sujet entre un père et son fils,

de la façon de dire à une fille qu'on l'aime, de l'érection, de la masturbation, du plaisir, de l'amour...

RÉJANE MARTI: Parmi les thèmes abordés, la masturbation a été celui qui a éveillé le plus d'intérêt. Nous parlons des différents modes de masturbations masculines, en les déculpabilisant. Le but, c'est que chacun ait la curiosité et le plaisir de découvrir son corps.

Comment se déroule l'atelier ?

JEAN SCHAER: Au maximum dix papa y participent, chacun avec leur fils, qui ont entre 12 et 14 ans. L'atelier dure une journée. Nous faisons des activités variées tantôt tous les participants ensemble, tantôt en groupe de pères et en groupe de fils, tantôt en duo père-fils. Avant l'atelier, chacun est invité à envoyer de manière anonyme les questions qui le travaillent. Des questions que l'on reprend, en construisant ensemble les réponses. L'important est de partir là où en est chacun dans son questionnement mais également dans ses compétences.

Quels sont les interrogations des uns et des autres ?

RÉJANE MARTI: Les fils ont peur de ne pas être conformes. Ils veulent savoir, par exemple, si un sexe qui n'est pas droit peut fonctionner. Les pères ont peur que leur fils découvrent la pornographie sur Internet.

Abordez-vous aussi des sexualités hors normes ?

JEAN SCHAER: Oui, il nous est arrivé de parler d'homosexualité, par exemple. Nous sommes ouverts aux sujets qu'on nous propose.

RÉJANE MARTI: Je ne parlerai pas de norme. Il ne faut pas chercher à être dans la norme à tous prix, mais viser la santé sexuelle, l'épanouissement personnel.

Quel est votre but, finalement ?

JEAN SCHAER: Il s'agit de permettre à l'adolescent d'aller à la rencontre de son corps, de ses sens et de ses sentiments tout en renforçant le lien père-fils.

Entre une mère et sa fille, on parle plus facilement de sexualité ?

RÉJANE MARTI: Pas de sexualité, mais du fonctionnement des organes. Chez le

garçon, la première éjaculation n'est pas abordée au même titre que les premières règles chez la fille.